Ken. Bat. Gen.
XLV
554

OUS DROITS RÉSERVÉS

# ATTIMA

ÉPISODE DE LA VIE JAVANAISE

DRAME MUSICAL

En 3 actes

PAROLES ET MUSIQUE DE

CONSTANT VAN DE WALL

VERSION FRANÇAISE DE

LÉON PASCHAL



**Prix net : 2 francs**

DEUXIÈME ÉDITION REVUE

PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR

B

Aan Monsieur Zola
met een hartelijken groet
van C. M. Kant

Nice 18 Dec. 19--

Rp. 262.600

0010-75640774
0000107975

# ATTIMA

ÉPISODE DE LA VIE JAVANAISE

DRAME MUSICAL

Représenté pour la première fois
sur le Théâtre de l'Opéra Royal français de la Haye
8 Janvier 1917
Direction de Léopold Roosen



XLV 554

# ATTIMA

ÉPISODE DE LA VIE JAVANAISE

## DRAME MUSICAL

En 3 actes

PAROLES ET MUSIQUE DE

CONSTANT VAN DE WALL

VERSION FRANÇAISE DE

LÉON PASCHAL

---

**Prix net . 2 francs**

---

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés en tous pays.

Pour traiter des représentations d'*Attima*, pour la location de la grande partition et des parties d'orchestre, des parties de chœurs, de la mise en scène, des dessins de décors et des costumes, s'adresser exclusivement à l'auteur.

Le texte de ce livret présente avec la partition pour chant et piano quelques variantes sans importance.

KON. BAT. GENOOTSCHAP VAN K. EN W.

PR
KA
LE
AT
AI
WA
AR
RU
L'A
LE
LA
LE
LA
LE
LE
L'A
1er
2me

## DISTRIBUTION

| | | |
|---|---|---|
| PRAWIRO, chef d'une troupe de gamelang. | Mr. | L. Dukers. |
| KARTONO, musicien de cette troupe. . . | ,, | M. Leroux. |
| LE DOYEN DU VILLAGE. . . . . | ,, | Bellet. |
| ATTIMA, première danseuse du gamelang. | Mlle. | E. Luart. |
| AISSA, danseuse du gamelang. . . . . | ,, | L. Nordi. |
| WANGI, » » . . . . . | ,, | I. Denève. |
| ARMAND, sous-officier européen. . . . | Mr. | L. Deru. |
| RUDO, son ami. . . . . | ,, | J. Keyzers. |
| L'ARABE . . . . . | ,, | Dukers. |
| LE CHINOIS. . . . . | ,, | Clardy. |
| LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE. | Mme. | Vallier. |
| LES FILLES JAVANAISES. . . . . | Mmes. | Blanchet. et X. X. |
| LA MARCHANDE DE TOILE. . . . . | Mme. | Diane. |
| LE MARCHAND DE FRUITS. . . . . | Mr. | D. Pirau. |
| LE MARCHAND DE FRIVOLITÉS. . . | ,, | A. Span. |
| L'ACHETEUR . . . . . | ,, | M. Dulion. |
| 1er HOMME . . . . . | ,, | F. Rézière. |
| 2me ,, . . . . . | ,, | Lacasse. |

Javanais, police indigène, gamins.
La scène se passe à Java de nos jours.

Chef d'orchestre : Mr. J. Deveux.
Régisseur : Mr. Ch. de Beer.
Décors et attributs de Mr. A. van Dam.
Danses réglées par : Mr. E. Janssens.

Mr. Le Raden Mas Harsaja a dansé le rôle d'Ardjouno.

Costumes du Théâtre Royal français.

Coiffures de la Maison van de Rhee.



# ATTIMA

## PREMIER ACTE

*(Une place de marché dans un village de Java.)*

### SCÈNE I

UN MARCHAND DE FRUITS, UNE MARCHANDE DE TOILE, UN MARCHAND DE FRIVOLITÉS, DEUX FILLES JAVANAISES

LE MARCHAND DE FRUITS

Vois ces fruits d'or, juteux et vermeils,
Tièdes encore des feux du soleil !

LA MARCHANDE DE TOILE.

Admirez ces beaux dessins,
Brodés sur soie et cachemir fins !

LE MARCHAND DE FRIVOLITÉS.

Belle enfant, pour ton amant
Fais choix d'un présent !
Que dirait-il, j'imagine,
D'une pipe de terre fine ?

LES DEUX FILLES JAVANAISES.

Ha, ha, ha !

LE MARCHAND DE FRIVOLITÉS.

Ha, ha, ha !
Veux-tu des boucles ciselées ?
Une montre pour sonner l'heure ailée
Et l'instant où pour toujours
S'échangent les serments d'amour ?

CHŒUR.

Ces merveilles d'Orient
Se trouvent en vente chez ces marchands.

## SCÈNE II

LES MÊMES, UN ARABE, puis UN ENFANT.

L'ARABE.

Un talisman
Un talisman pour douze sous !
Pour les sages et les fous !
Maux du corps et peines de cœur,
Il n'est point de tourment
Dont il ne soit vainqueur !
Un talisman,
Un talisman pour douze sous !

L'ENFANT.

Marchand, un pour moi ;
Pour mon pauvre père !

(*L'arabe et l'enfant s'éloignent*).

QUELQUES HOMMES ET QUELQUES FEMMES.

(*on attrape un voleur*).

Hola ! Arrêtez-le !

## SCÈNE III

LES MÊMES, UN MARCHAND CHINOIS ET DES GAMINS *qui le taquinent*.

LES GAMINS.

Lo-ho ! Lo-ho !
Ha, ha, ha, ha !

LE CHINOIS.

Katjang gôleng!.... (1)
Anak, djagat, sètan, bangsat! (2)

LES GAMINS.

Lo-ho! Lo-ho!
(*Un des gamins abat le chapeau du Chinois.*)

LE CHINOIS.

.... Lah!

LE MARCHAND DE FRUITS

Vois ces fruits d'or! etc.

LA MARCHANDE DE TOILE

Admirez ces beaux dessins!

LE MARCHAND DE FRIVOLITÉS.

Pour ton amant, fais choix!

FILLES JAVANAISES.

Ha, ha, ha, ha!
Veux-tu des boucles d'or?
Ha, ha!

L'ARABE.

Un talisman, Un talisman!

CHŒUR.

La, la-ha!
(*Armand et Rudo se sont approchés.*)

(1) Cacoètes.
(2) Injures.

## SCÈNE IV

ARMAND ET RUDO.

RUDO.

Où reste donc ton Attima ?
Ne la verrons-nous pas danser ?

ARMAND.

En entendant son nom, un feu me pénètre....
Un charme d'amour envahit tout mon être !

RUDO.

Mais raconte-moi
Où tu la vis, la brune fille
Qui t'enflamma le cœur ?

ARMAND.

C'était un beau soir ;
Le ciel semblait un temple d'or
Ruisselant du feu des astres....
Le régent donnait une fête !

Elle m'apparut.
C'était pour moi un rêve !
Et, charmé par sa beauté,
J'allai soudain vers elle !

Elle ornait de fleurs sont front,
Voilà qu'une rose tombe
Et aussitôt je la ramasse et la lui donne....
Elle m'avait souri....
Son regard plein d'enchantement
Tel qu'un trait de flamme
A pénétré mon âme !

Pourrai-je te revoir ?
Lui dis-je tout tremblant.
— „ Sur le marché, après-demain "
Répond-elle — „ Sur le marché
Attends-moi là !"

KON. BAT. GENOOTSCHAP VAN K. EN W.

RUDO.

Toi faire la folie
D'aimer ainsi cette danseuse de la rue !

ARMAND (*indigné*).

Que dis-tu là ?
Une fille de rue !
Qu'importe l'objet que j'aime,
Pourvu que mon âme soit en fête !
Qu'elle soit princesse ou mendiante !
Qu'importe encore pourvu que j'aime
Et qu'elle m'aime aussi !
D'un même rayon, le soleil
Caresse l'herbe et les roses.
Et le papillon vermeil
Choisit-il la fleur où il se pose ?
Et la pluie aux flots fécondants
Par les monts et par les vallées
Verse ses trésors également et de ses eaux
Nourrit les fleuves et les ruisseaux !.....

RUDO.

Paroles vaines !
Tu crois l'aimer qui t'entraîne
N'est qu'un feu d'un instant.
Il trouble sa raison....
Tu as besoin de ses baisers
Tu as besoin de sa présence
Auprès de toi pour t'apaiser....
.....
J'ai pitié de toi, pauvre garçon !
Peux-tu aimer ainsi ?

ARMAND.

Ecoute.....
Je l'aime comme la rosée la fleur des champs;
Je l'aime comme aime la terre
Quand l'aurore aux tièdes rayons
La caresse au sortir de la nuit !

Je l'aime comme l'étoile du soir,
Comme la rumeur des brises dans la forêt!
Je l'aime ainsi d'une tendresse éperdue;
Je l'aime tellement que je ne puis
Plus renoncer à elle....
En vain j'ai tenté de rompre l'entrave
Qui m'attache à cette femme.
Je crois vivre comme dans un rêve
Où sans cesse son ardente image
Obsède ma pensée....
Je l'aime comme le chant amoureux (*emporté*),
Là-haut, des oiseaux dans le ciel d'or....!
Écoute! écoute! Je l'aime farouchement,
Je l'aime comme la panthère aime son petit,
Frappé par le chasseur!....
Je l'aime comme l'eau des torrents
Caressant la rive,
Dans sa course vagabonde,
Errant par les champs et les bois
Et se perdant au sein des mers immenses...!

ACHETEUR (*à la marchande de toile*)

Vous vous trompez!
J'ai payé!

MARCHANDE DE TOILE.

Pas du tout!

ACHETEUR.

J'en suis sûr!
J'ai mis ici vingt sous!

MARCHANDE DE TOILE.

Pas du tout!
C'est absolument faux!

## SCÈNE V

LES MÊMES, UNE DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

(*S'approche d'un pas tremblant.*)

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE (*à Armand*)

Je vais vous dire, mon bon monsieur,
Quel mystère l'avenir cache à vos yeux !

ARMAND.

Laissez-nous donc, suis ton chemin.
De ces sornettes, je ne crois rien !

LA DISEUSE.

Et cependant,
Cette nuit même,
Quelqu'un vous aime
Et vous attend.... !

ARMAND (*agacé*).

Non, non, ma foi,
A des appas
Aussi naïfs, je ne crois pas !

LA DISEUSE.

Dans le ciel, il me semble voir
Luttant ensemble amour et devoir !
J'entends chanter la tourterelle.
C'est le sort dont la voix vous appelle !
Je vois encore un asphodèle.
Et c'est la mort
Qui vous a pris sous son aile.

(*La diseuse s'éloigne.*)

## SCÈNE VI

LES MÊMES, UN HOMME (*accourant*) puis UN AUTRE.

L'HOMME.

Voilà !.... Le gamelang !
Allons !.... Faites place !

L'AUTRE.

Allons ! Dépêchez-vous !
Allons ! Faites place !

LE PREMIER.

Otez donc ces objets.
La danse va commencer !
Allons ! Faites place !

CHŒUR.

Le gamelang ! Le gamelang !
Allons, écartez-vous !
Préparez tout
Pour les danseurs !

LE CHINOIS.

Katjang gôleng !....

CHŒUR.

Allons, écartez-vous !
Faites place !
Préparez tout
Pour les danseurs !

(*Un orchestre de gamelang et les danseuses s'approchent : Attima s'avance.*)

## SCÈNE VII

LES MÊMES, ATTIMA, WANGI, AISSA, KARTONO ET PRAWIRO.

ATTIMA.

Le feu d'or des étoiles
Brille dans ses prunelles !
O toi, qui sous tes voiles
Es toujours la plus belle !

CHŒUR.

Attima, fille d'Hindoustan !

ATTIMA.

Pareille à la caresse
Des roseaux et de l'onde,
Dans mon âme profonde
Chante ainsi ma tendresse !

CHŒUR.

Attima, fille d'Hindoustan !

ATTIMA.

Avec des gestes lents
Et des regards dolents,
Chante en mon cœur
La chanson de douleur !

CHŒUR.

Attima, fille d'Hindoustan !

ARMAND (*ne pouvant se contenir*)

à ATTIMA.

Quel bonheur que je te voie !
Tout mon cœur est plein de joie !

ATTIMA (*doucement*).

(1) Touan !.... Armand.
Mais.... éloigne-toi !....
Kartono nous guette
Et veut se venger !

ARMAND.

Ta vue est si douce
Que mon cœur en frémit !

ATTIMA.

Non ! Eloigne-toi !
Pas un mot et songe
Qu'il pourrait nous voir

AISSA (*à Kartono en guettant Attima*).

Regarde, Kartono !
Vois donc la malheureuse,
Elle trahit ton amour !

KARTONO.

Non ! Je ne puis te croire !
Attima m'a juré sa foi !
Tout entière, elle est à moi !
La trahison serait trop noire !

AISSA.

Regarde donc, regarde !

ARMAND (*à Attima*).

N'aie pas peur, cher amour,
Je suis près de toi !

ATTIMA.

Non, non, non !
Kartono est jaloux !
Dans sa colère, il nous tuerait !

(1) Monsieur.

AISSA (*avec insistance*).

Regarde, Kartono ! Vois donc
Comme elle coquetait avec lui
Et sans rougir cherche à plaire
A ce soldat !

KARTONO (*défiant*).

Par Allah !
Prêtons l'oreille !
Aussi vrai que Dieu existe,
Que je sache ce qu'ils disent !....
Viens donc, tout doucement !
(*Tous deux restent aux écoutes.*)

ARMAND.

Ton visage est radieux
Comme un joyau dans la lumière.

AISSA.

Ecoute, Kartono !....

ATTIMA (*doucement*).

Toi qui sais bien que je t'aime,
Seigneur ! Sois prudent désormais.
Un mot : Je t'attends cette nuit !

ARMAND.

Où Attima, où ?....
Là-bas.... sous les bambous....
Au premier signal du veilleur....

KARTONO (*d'un ton déchirant*).

Ah !.....
Au premier signal !....
C'en est donc fait !....
(*Il se maîtrise peu à peu et reprend sa place dans le gamelang.*)

PRAWIRO (*aux assistants*).

Voici, le jeu commence !
La danse !
Là, devant vous, nous allons montrer
Les jeux d'amour et de sang !
La légende

Et les héros, Abioso et Ardjouno !

Puis l'histoire du bouffon
Qui danse avec sa corne au front ;
Et l'histoire du prince Méante
Aimant la mère de sa tante !....
Voici le jeu commence !
La danse !

UNE PARTIE DU CHŒUR.

A toi, donc souple Wangi,
Dis le chant de Raden Pandji
Qui amoureux d'une coquette
Se mourait de jalousie !

UNE AUTRE PARTIE.

Non, souple Wangi....
Dis le chant des fleurs
Dans la prairie !

## Représentation du Gamelang

Prélude (orchestre).

(*Pendant ce prélude les danseurs se préparent à la danse.*)

### PREMIÈRE SCÈNE.

WANGI.

Un prince aux longues jambes
Avec des larmes plein les yeux :
C'est qu'un arabe amoureux
Lui avait soufflé sa femme !

SPECTATEURS.

Ha, ha, ha !
C'est qu'un arabe
Lui avait soufflé sa femme !

WANGI.

Un bouffon de grande maison
Flirtait avec la cuisinière :
Le mari perdant patience
Frappa le bouffon sur sa bosse !

SPECTATEURS.

Ha, ha, ha !
Le mari frappa sur sa bosse !
Ha, ha, ha !
(*Danse de joie.*)

SPECTATEURS.

Astaga ! (1)

PRAWIRO.

Attima va, devant vous, chanter
Une autre chanson.

(1) Cri de stupeur.

DES SPECTATEURS.

Chante-nous le chant du tigre!

D'AUTRES.

Oui, du tigre!

D'AUTRES ENCORE.

Non, le chant du beau héros!

LES PREMIERS.

Non, chante-nous le chant du tigre!

LES AUTRES.

Du héros! Du héros!

TOUS.

Ou des fleurs de la prairie!

## DEUXIÈME SCÈNE.

ATTIMA.

C'est la chanson du papillon et de la rose,
La chanson du bonheur que je vous chanterai....
Toutes les joies sont aussitôt flétries qu'écloses....
Vous croyez vivre encore dans un songe enivré
Quand le doigt du destin sur votre front se pose
C'est la chanson du papillon et de la rose,
La chanson du bonheur que je vous chanterai....

L'éclat des plus brillantes couleurs
Parant ses ailes
Papillon frêle
Cherchant l'amour parmi les fleurs!
Ah!
La vie est brève
Comme un rêve
Le cœur morose

D'aimer en vain,
Il voit la rose
Au lointain....
Mais l'ombre tombe,
La nuit est sombre.
Et, son effort
Hâtant sa mort,
Aux pieds de la rose
Il succombe!
Ah!

SPECTATEURS.

Ah!.....

PRAWIRO.

Eh, mais le ciel noircit!
Voyez, là-bas, l'orage!

CHŒUR.

Vraiment, le ciel noircit
Voyez, voyez, là-bas!

PRAWIRO (*à Attima*).

Vite à la danse
Car l'orage nous presse!

CHŒUR.

PRAWIRO (*à Attima*).

Approche, Attima, approche
L'instant est venu pour la danse

DES MARCHANDS ENTRE EUX

Préparez-vous à partir
Mettez-vous à l'abri

PRAWIRO.

Vraiment le ciel noircit!

CHŒUR.

Là-bas !

*(Attima exécute une danse symbolique (un rapt) avec un des danseurs qui représente un héros légendaire.)*

SPECTATEURS.

Ah, c'était beau !
Attima, danse encore pour nous !

*(Attima exécute — à elle seule — une danse nuptiale.)*

— — — — — — — — — — — — — — — —

*A la fin de la danse, un coup de tonnerre se fait entendre et l'orage éclate. Les marchands emballent vite leurs objets ; tout le monde fuit. Quand l'orage s'est dissipé, le soir est déjà tombé.....*

*Attima regarde encore un instant si Armand est là. Kartono remarque ce mouvement et lui enjoint d'un geste d'aller au village.*

*FIN DU PREMIER ACTE.*

# DEUXIÈME ACTE

*Intérieur d'une cabane javanaise. Une armoire ; un banc ; une chaise ; quelques instruments du gamelang avec le coffre aux accessoires dans un coin. Attima et Kartono se sont réfugiés ici à cause de l'orage.*

## SCÈNE I

ATTIMA ET KARTONO.

ATTIMA (*s'arrêtant un moment de rassembler quelques effets*).

Kartono !.....

KARTONO.

Oui, un âpre souci me tourmente
Et c'est à peine si je puis croire
A ce qu'ont vu tantôt mes yeux !
A ce que mes yeux ont vu tantôt !
Attima, j'ai tout entendu.....
Folles ! les promesses que tu faisais
A ce soldat. Tu lui disais :
Je t'attends cette nuit
Au premier signal du veilleur !...

ATTIMA (*avec un léger remords*).

Je l'avoue, j'ai mérité votre colère
Et je comprends tout le chagrin
Que ma conduite a dû vous faire.

KARTONO.

Vraiment ! tu comprends mon chagrin
Mais sans en avoir de regret !

ATTIMA.

J'ai trop longtemps tardé, c'est vrai,
A vous faire ce pénible aveu.
En vain, j'ai cherché ce matin
A vous parler, car je voulais,
— Loyale et franche —
Rompre les promesses.....
Les promesses qu'autrefois
Vous et moi
Nous nous sommes faites.

KARTONO (*avec un peu de sarcasme*).

Quoi ! ces promesses,
Tu t'en souviens encore.....
Tu t'en souviens, Attima,
Et veux les renier !...

ATTIMA.

Alors je n'étais qu'une enfant ;
Et j'ignorais mon propre cœur
Quand j'ai pris ces engagements...

KARTONO.

Souviens-toi des bonnes heures
Qu'ensemble nous avons passées.
Tu restais seule et sans parents,
Sans abri,..... abandonnée !
Je t'ai prise, toute petite ;
Où serais-tu donc sans moi ?
Chaque soir, je t'apportais
Le riz de ton repas,
L'eau la plus pure de la fontaine.....
Et je t'environnais sans cesse
De soins et de douceurs !

ATTIMA.

Attima n'est pas une ingrate.....

KARTONO.

Nous faisions des projets.....
Je t'avais appris à daner
Et je veillais sur toi.
Bientôt nous devions être assez riches
Pour avoir un champ, un buffle, une cabane !

ATTIMA.

Oui, c'étaient de beaux projets.

KARTONO.

Tu m'avais donné ta parole,
Une promesse vaut un serment.
Malheur à qui se parjure !

ATTIMA.

Peut-on rien promettre
Et peut-on enchaîner sa vie
Avant que le cœur soit sorti de son grand sommeil ?
Maintenant, je sens en moi
Une clarté qui me transfigure.
Non, je ne suis point parjure !

KARTONO.

Chacun de tes mots était une torture.....
Je les sentais comme des gouttes de feu,
Pénétrer en moi et me brûler !... Ah !...

## SCÈNE II

LES MÊMES. PRAWIRO (*entrant brusquement et s'arrêtant près de la porte*).

PRAWIRO.

... Laisse !...
Tu veux nous quitter ?
.....
Réponds-moi, tu veux nous quitter ?

ATTIMA.

Eh ! bien oui.....

PRAWIRO.

Ainsi c'est donc vrai ce qu'Aïssa m'a dit.

..... (*s'avançant*).

Ta jeunesse, Attima, t'entraîne
En un chemin plein de danger ;
Et j'ai peur que tu ne deviennes
Le jouet de cet étranger !
Par ses promesses, il t'a surprise ;
Il t'a séduite en t'abusant ;
Mais ces hommes-là méprisent
Tout ce qui n'est pas de leur sang !
Et lorsque ses désirs frivoles
Une fois seront satisfaits,
Adieu.... Oui, adieu les belles paroles
Et les serments qu'il t'avait faits !
Evite encore le sort funeste
Et le malheur qui t'est promis ;
Suis mon conseil, Attima, reste
Auprès de nous, tes seuls amis !

..... (*Attima se trouble*).

Tu te troubles, ton cœur hésite !
Faut-il vraiment que tu nous quittes.

KARTONO.

Serait-ce vrai, son cœur hésite !
Un dernier espoir m'est permis.

PRAWIRO et KARTONO.

Songe encore au sort funeste
A ce malheur qui t'est promis
Suis nos conseils, Attima, reste
Après de nous, tes seuls amis !....

## SCÈNE III

AISSA. LES MÊMES.

AISSA (*avec hauteur et dédain.*)

Ah! Prawiro, je t'écoute.....
Tu fais-là de la belle besogne!
Laisse-là donc suivre sa route!

ATTIMA (*à Aïssa*).

C'est, toi, vipère, que je retrouve ici,
Toi qui est la cause de tout ceci!.....

AISSA.

Je ne me serais vraiment
Pas attendu à ce reproche!

ATTIMA.

.... Oui, toi qui as agi en traîtresse,
Et excité contre moi ses soupçons et sa colère.
Lorsque je me proposais moi-même
De tout lui dire!

AISSA.

Et tu m'oses m'accuser
Toi qui mérites le pire châtiment.....

ATTIMA.

C'est toi!.....

AISSA.

Non, c'est toi!.....

PRAWIRO (*d'un ton impérieux*).

Que cette dispute finisse.....
Aïssa, plus un mot! .....

AISSA.

Me taire, non jamais !
Pas avant que j'aie dit
La vérité, toute la vérité
Et les choses comme elles se sont passées !
Ah ! Pourquoi donc me gênerais-je ?
N'a-t-elle pas impudemment
Trahi Kartono ?
Elle l'a trompé à la face de tous
Et s'est ainsi couverte de honte !

ATTIMA.

Tu mens, c'est toi qui nous a épiés,
C'est toi qui par plaisir
Pour satisfaire quelque basse rancune
Nous as dénoncés !

AISSA.

Ah ah ! Mais ta conduite
A tous crevait les yeux !
Tes gestes, ton émoi,
Les signes que vous échangiez
Et puis votre entretien !
Tu nous donnais publiquement
Ta trahison en spectacle.....

*(à Kartono)* :

Tu es bien bon, Kartono, de supporter
Encore en ta présence cet être sans foi,
Qui rompit ses serments !.....
Tu es bien bon, Kartono, de la vouloir
Encore pour femme !

ATTIMA *(riant d'un air méprisant)*.

Ah, ah ! Je ris parce que soudain
Je vois clair dans ta conduite :
Tu l'aimes et tu es jalouse !

AÏSSA.

Oui, je l'aime, sincèrement.
Et serais heureuse d'être son épouse.
Mais toi... es-tu bien digne de lui ?
Il est homme d'honneur,
Homme de cœur,
Et la femme qui mettra sa main dans la sienne
Ne doit pas être une créature
Fausse et parjure
Qui court après les étrangers comme une chienne !

ATTIMA.

O ! le serpent !

*Elle arrache le kriss que Prawiro porte à sa ceinture et se jette sur Aïssa, Prawiro et Kartono la retiennent. Aïssa reste immobile, tire une épingle de sa coiffure, de se défendre.*

PRAWIRO (*sèchement à Aïssa*).

Toi, va-t-en !

AISSA.

Oui, maintenant je vous laisse.

KARTONO (*à Attima*).

Reviens à toi, pauvre enfant,
Tu n'es plus maîtresse de toi-même.
Je ne sais quel égarement
S'est emparé de ton cœur et de ton esprit.

## SCÈNE IV

WANGI. LES MÊMES.

WANGI (*à Attima*) *qui est entrée pendant la querelle et qui anxieusement a tout entendu.*

Et moi qui suis ton amie.

A genoux je te supplie
Tu es un peu ma grande sœur,
Pourquoi veux-tu loin de nous
Chercher le bonheur ?

## SCÈNE V

LE DOYEN DU VILLAGE. LES MÊMES.

*Le doyen du village paraît avec deux serviteurs qui aussitôt se prosternent, l'un à droite, l'autre à gauche. Ils demeurent dans cette attitude.*

LE DOYEN DU VILLAGE.

Malgré les ans et leur fatigue
Je suis venu, moi, doyen du village,
Car les vieillards sont ici bas
Les dépositaires de la sagesse.
J'ai vu grandir les enfants,
Les enfants sont devenus des hommes.
Et ont suivi leur route dans la vie.
Serait-ce vrai ce qu'on m'a rapporté ?
Je dois le croire à vous voir tous
Tristes et désolés !.....
Attima, mon cœur se serre
A cette pensée.
Sache que tu es la première
Qui veuille abandonner
Ce paisible village
Pour accompagner
Dans sa vie incertaine
Un étranger.
Un de ces hommes qui autrefois
Ont vaincu nos pères
Pour les soumettre à leurs lois !
Soldat, il te traînera
De caserne en caserne
Jusqu'au jour de l'abandon.

Alors comme une guenille au bord du chemin
Il te laissera à ton sort !
Jamais, sache-le bien,
Il ne te prendra pour femme !
Jamais en toi il ne verra son égale !
Tes enfants, Attima, seront des bâtards !
C'est là le châtiment qui menace
Ceux qui ont trahi le sang sacré de leur race !
Allah se détourne d'eux
Et les maudit !

ATTIMA.

Humble fille que je suis,
Que dois-je vous répondre
A vous que tout le monde révère ?
Dois-je mentir ou dois-je, sincère,
Dire toute la vérité ?.....

(PRAWIRO, KARTONO, LE DOYEN DU VILLAGE, WANGI *et* ATTIMA).

PRAWIRO :

Ta jeunesse, Attima, t'entraîne
En un chemin plein de danger.

KARTONO :

Souviens-toi, Attima,
Les bonnes heures.

LE DOYEN :

Sache que tu es la première
Qui veuille abandonner ce paisible village.

WANGI :

Et moi, qui suis ton amie
A genoux je te supplie.

ATTIMA :

Non, non ne me priez plus
Rien ne peut me retenir
Dois-je mentir ou dois-je dire... ?

PRAWIRO, KARTONO, LE DOYEN et WANGI.

Suis nos conseils, Attima,
Reste auprès de nous, tes seuls amis!

ATTIMA (*d'un ton décidé*).

Non, je ne reste pas!
Et quoiqu'il me coûte dur
De tout quitter ici, j'ai donné mon cœur!
Il faut que je parte!

KARTONO (*déconcerté*).

Alors! O malheureuse
Tu l'aimes vraiment
Et d'un amour qui va jusqu'au sacrifice
D'un amour qui va jusqu'à la honte!.....

ATTIMA.

Tu l'as dit, je l'aime!
Et ce mot divin,
Quand je le prononce,
Emplit mon cœur de délice!
Il faut que mon destin
Tel qu'il est écrit, s'accomplisse!
C'est sa voix que j'entends.....
C'est sa voix que je dois suivre.

(*En entendant ces mots, Kartono se sent peu à peu pris de fureur et de désespoir. Dans ses gestes égarés, il s'arrache son couvre-tête. Les assistants le regardent avec inquiétude.*)

Dans l'avenir nouveau
Ouvert dans mes pas
J'entrevois le bonheur!
Car à vos sombres présages
Attima ne croit pas ;
Les dieux lui souriront!
Pour les rendre propices
J'irai semer de fleurs

Les saints tombeaux.
Et le malheur, dût-il quand même
Un jour m'accabler de ses coups,
J'aurai des souvenirs.... si beaux,
Qu'ils me consoleront!
Tu l'as dit, je l'aime!
Radieux comme un roi qui conquiert son royaume,
Comme un prince triomphant
L'amour, le grand amour
A conquis tout mon être !.....
C'est lui désormais,
*Lui seul!*
Lui seul à jamais mon maître!

*Kartono dont l'égarement s'accroît, pousse un cri de désespoir et s'enfuit par la porte restée ouverte. Tous, pleins d'anxiété, le suivent des yeux.*

*FIN DU DEUXIÈME ACTE.*

# TROISIÈME ACTE

*Kartono s'approche de l'endroit où Armand et Attima doivent se rencontrer. Douze coups retentissent.*

-— —-

## SCÈNE I

KARTONO puis AISSA.

KARTONO.

Cette nuit.... cette nuit,
Attima doit me trahir!
Tout son amour n'était qu'un mensonge!
Attima! Un vil soldat est mon rival!
La jalousie me brûle.... Attima!
Pourtant malgré ta trahison,
Je t'aime encore!
Comment vivre sans toi!....
Ne plus te voir..., non, jamais....
La mort vaudrait mieux que ton absence!
Non....! Je veux la fuir, au loin.... bien loin!
..... Que dois-je faire?....
La quitterai-je....
Elle, mon plus cher trésor?....
Maudit soit ce soldat!
Maudit, o Mohammed!
Maudit soit le destin qui fit croiser
Leurs pas pour préparer ma perte!
Maudit soit ce soldat!
Sois maudit!
Attima!

*Il tire son kriss et veut s'enfuir, mais Aïssa apparaît et le retient.*

AISSA.

Pourquoi me fuir au lieu de m'écouter!

KARTONO.

Laisse-moi !
Je ne suis plus mon maître !

AISSA.

Ecoute, écoute, ne pense plus à l'infidèle !

KARTONO.

Tais-toi !

AISSA.

Ecoute, car je t'aime pour toujours
Je t'ai voué mon cœur !

KARTONO.

Va-t'en ! Va t'en donc !
Je connais ta chanson !

AISSA.

Viens avec moi, prends ma tendresse
Prends mon amour
Et reste près de moi toujours !

KARTONO.

*(la repoussant et fuyant en brandissant son kriss).*
Va-t'en, dis-je ! Va !

AISSA.

Ah ! (*Elle se lève et le suit.*)
Kartono !.... Kartono !....

*(Armand apparaît ; puis Attima.)*

## SCÈNE II

ATTIMA ET ARMAND puis QUELQUES GENS DU PEUPLE

ATTIMA (*calme et grave*).

Maître, vous et à cette heure....
Dans la nuit profonde....
Où, tremblante et craintive,
Je suis venue afin de te suivre!....
Pourtant je dois faire un dernier aveu
Avant de pouvoir te donner ma foi!

ARMAND (*impatienté*).

Ne parlons plus d'aveu et suis moi....
L'aurore au ciel pâlit déjà!....

ATTIMA.

Il faut qu'Attima vous dise
Ce qui lui pèse si lourdement....
J'ai peur que vous ne m'aimiez pas,
Que vous ne m'aimiez pas vraiment.
Que votre amour ne soit qu'un feu
Qui passe et qui s'éteint....

ARMAND.

Quoi, Attima, quoi!....

ATTIMA.

Car moi, mon cœur est tout à vous
Et je n'ai plus ici d'autre destin,
D'autre destin que de vous suivre,
Comme une femme doit suivre....
Doit suivre.... son.... époux!
Et je vous ai pris pour maître
Et je serai la servante comme le veut Allah!....
.... Aime-t-on ainsi chez vous?....
Pour vous et pour vous seul,
N'ayant d'autre souci que de vous témoigner
Mon amour immense!....

ARMAND (*plus impatient encore*).

Viens, ô viens donc, Attima,
Le ciel au loin pâlit
Et déjà le jour commence!

ATTIMA.

Je consens à vous suivre,
Mais avant d'aller plus loin,
Il faut que je vous dise.... :
Ma mère était de sang royal,
Mon père sortait du peuple.
Chassés de la cour du Sultan
Bientôt Allah les appela.
Un ami de ma jeunesse,
Kartono est son nom,
M'engagea dans un gamelang,
Car j'avais dansé autrefois chez le Sultan...
Nous comptions travailler
Pour gagner un peu d'argent.
Car.... pardonne, ô maître....
Nous devions nous marier!

ARMAND (*furieux*).

Malheur à lui, malheur à toi!
L'enfer puisse-t-il vous damner tous deux!

ATTIMA (*toujours aussi calme*).

Mais attendez.... je viens ce soir même....
De dire à Kartono que c'est vous seul
Que j'aime.... et j'ai repris ma foi....!
Je l'ai dit calmement....
Il m'écouta tout pâle.
On aurait dit que cet aveu
Le frappait comme un poignard.
J'ai vu un sombre feu luire
Dans ses yeux hagards.... Puis....
Comme mordu par un serpent,
Il s'est enfui dans la forêt!

ARMAND (*comme délivré d'un grand souci*).
Tout mon cœur est en joie!
Tout mon cœur est en fête!
Un grand amour flamboie
Dans mon âme inquiète.
Pour nous, ici bas,
Notre vie est un rêve!
Ainsi dans tes bras
Mon destin s'achève!

ATTIMA.

Je te jure un amour éternel!

ARMAND.

O, Attima!
Je rêve dans tes bras!

ATTIMA.

Mon cœur est en joie.
Mon cœur est en fête.

ARMAND.

Tu est mon amour
Tu es mon trésor!

ARMAND ET ATTIMA.

Tes baisers sont pour moi
Plus doux qu'une rosée!
Je te jure un amour éternel!
Je suis à toi toujours!

ATTIMA.

Pour toujours, Attima,
Pour toujours, t'appartient!
Nul bonheur au monde ne peut atteindre le mien
Les volcans peuvent étouffer leurs flammes....
Et les mers tarir....
Les astres du ciel pâlir....

Mais mon amour ne finira pas....
(*Armand veut répondre, Attima l'arrête.*)
Cht!.... Touan!....
N'entends-tu pas un bruit?....
Il grandit comme une rumeur?
Là.... dans la nuit....
Malgré moi, j'ai peur!....

ARMAND.

Calme-toi donc....
Ce ne sont que des gens attardés....
Qui reviennent de quelque fête....

ATTIMA (*anxieuse*).

Non, non! Touan Allah!
On sonne l'alarme!

ARMAND (*surpris*).

L'alarme.... En effet....
Quelqu'un vient!....

(*Clameurs.*)

CHŒUR DANS LES COULISSES.

Vite! Vite! Fuyez!

ATTIMA.

C'est lui!....

CHŒUR DANS LES COULISSES.

Vite! Vite! Fuyez!

(*Les clameurs se rapprochent. Quelques gens du peuple traversent la scène en courant.*)

ATTIMA.

O Allah! Où fuir?
Touan!.... C'est lui!

ARMAND.

Fuyons !... Fuyons !
Ne perdons pas un instant !....
Non ! Reste ! Mon corps te protège !

CHŒUR DANS LES COULISSES.

Vite ! Vite ! (*Clameurs.*)

## SCÈNE III

LES MÊMES. KARTONO et puis LES GENS DU PEUPLE ET LA POLICE.

(*Kartono surgit, il veut se lancer sur Armand. Courte lutte. Attima se jette entre eux pour sauver son amant.*)

ATTIMA.

Tue-moi ! Je veux mourir,
Je veux mourir avec mon maître !
Tue-moi !..... Ah !

(*Un coup de kriss atteint Attima dans la poitrine. Des hommes, des femmes et des gens de la police emplissent la scène.*)

KARTONO (*dans une douleur profonde*).

Attima ! Attima !

CHŒUR SUR LA SCÈNE.

Meurtre ! Meurtre !
.....
.....

*RIDEAU.*

UPLR

and.
pour

poi-
gens

QPCARD

L'IMPRIMERIE
9, rue Biscarra
NICE